

montjoie

association
des Scouts
et Guides
Saint Louis

bulletin
trimestriel
mars
1986

N° 44





Martin

12, boulevard des Brotteaux
69006 LYON

Tél. 78.24.48.25

PÂTISSIER - GLACIER - CHOCOLATIER

ENTREPRISE GENERALE
MACONNERIE BETON ARME

Louis Corbet

65 rue Marius BERLIET
60008 LYON

sommaire

Le jeûne : prière de notre corps	page 2
Les saintes femmes dans la lumière de Pâques	4
Pour réussir la France	6
Les tentes décorées	7
Le mot du Père	10
Sergent Malamine	12
Le mot d'Akéla	15
Les chiens rouges	16
Le baptême de Pierre	18
Porte-manteaux	20
Le salut scout	21
Les fantômes ont du punch !	22
Jeux	26
Les étendards du prince Amaury	27
Le scout est maître de soi	30
La maîtrise de soi avec Saint Louis	32
L'explo de pat.	35
Le printemps	38
La vie du mouvement	40

montjoie n° 44

directeur de publication :
P. DURIEUX

LE JEUNE :

PRIERE DE NOTRE CORPS

"Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu. Et que vous ne vous appartenez pas ?"

Co. VI/19-20

"Regarde donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres"
Luc XI/35

Avons-nous eu l'occasion de méditer sur ces deux enseignements de l'Écriture Sainte lors de la préparation de notre Promesse ? Cela ne nous rappelle-t-il pas la vertu de Pureté ? Le jeûne peut nous aider à cheminer vers celle-ci, à nous la rendre accessible, y avez-vous pensé ?

Nous avons choisi aujourd'hui de parler du jeûne car certains d'entre nous l'observe en ce temps de carême, entre autre le mercredi des cendres et le vendredi Saint (actuellement les deux jours obligatoires fixés par l'Église). Dans l'Église primitive, celui-ci était déjà recommandé et dans certains ordres religieux, il est encore maintenu (Saint François d'Assise invite ses frères à sa pratique trois fois quarante jours dans l'année et tous les vendredis).

De plus, n'est-il pas une trajectoire intéressante vers la maîtrise de soi ? Comme elle, il demande discipline, ténacité, courage et humilité.

Le jeûne n'est-il pas une tâche concrète ?

En choisissant de faire pénitence par la nourriture, nous symbolisons ainsi notre choix de remédier à la vie "impie" d'aujourd'hui, orientée vers l'argent, le profit, l'accumulation de richesses matérielles, la cupidité, l'égoïsme, etc ...

Avec la prière, il nous permet de nous retrouver nous-mêmes, face à Dieu. La prière est en effet indispensable pour nous aider dans cette tâche, car le jeûne ne doit pas être considéré comme but, mais comme instrument de notre propre conversion. Dans toutes les situations, il doit nous aider à connaître, à mieux comprendre et à adhérer à la volonté de Dieu.

"Tant que l'homme n'est pas maître de lui-même (de ses sens), il ne peut pas s'abandonner à Dieu" - L. Rupiç

L'homme ainsi fortifie son esprit. En effet, si par exemple nous n'avons pas assez de force intérieure pour pardonner une insulte ou oublier une injustice, comment pouvons-nous être ouverts à la volonté du Père, et marcher sur les traces de Jésus-Christ ?

Avec la prière (adhésion à Dieu), le jeûne (libération de notre coeur des biens qui l'attachent à ce monde) nous fait accéder

"à une nouvelle libération de l'esprit et du coeur. Le jeûne est l'invitation à la conversion adressée à notre corps. C'est en fait le processus par lequel nous devenons libres et indépendants de tout ce qui est matériel. En nous libérant des choses qui sont en dehors de nous, nous nous libérons des passions qui enchaînent notre vie intérieure. Cette nouvelle liberté ouvre dans notre corps un espace pour de nouvelles valeurs. Donc le jeûne nous libère d'une servitude et nous rend libre pour le bonheur"
(Dr. Slavko Barbaric : "Le pain des pauvres")

Soyons donc attentifs à ce que notre jeûne soit au service de notre foi. Que cet acte de pénitence, avec la prière, nous donne la confiance en Dieu, nous purifie et nous libère de toute contrainte pour mieux accueillir la lumière de Jésus.

Ainsi nous deviendrons serviteurs de notre loi et de celle de Jésus car si nous laissons la Paix envahir notre coeur, nous participerons à répandre le bonheur dans le monde.



les saintes femmes dans la lumière de pâques

L'heure de la Résurrection, on pourrait dire que c'est l'heure où triomphe le coeur des femmes.

Dans l'Evangile leur rôle jusque là existe. Il est beau. Il assurera le rachat de la femme païenne, sa libération. D'esclaves elles vont devenir dames. Mais ce rôle cependant est discret.

Quelques larmes, une obole, quelques timides actes de foi, quelques gestes un peu fous, une discrète assistance, un souci des besoins corporels des disciples et du Maître, elles sont partout ; mais en des rôles effacés. Aucune ne prêche, ni ne fait de miracles, ni ne monte au Thabor, ni ne prend part à la Cène.

Et puis dans l'effondrement des hommes au soir de la crucifixion, il n'y en a plus que pour elles.

L'amour les éveille, la diligence les met en chemin, la prévision guide leurs démarches. Plus hâtives que le jour, elles se pressent au tombeau. Quelque chose en elles leur dit que ce n'est pas fini, et que du moins il reste à consoler ces membres meurtris et désolés sans vie ; à les embaumer de leurs aromates et plus encore de leur tendre vénération et de leurs larmes.

Elles marchent en file silencieuse, l'amphore sur leur épaule ou leur tête. Leurs pas glissent, tandis que les alouettes poussent leur cri strident droit au ciel et que le soleil éveillé se hausse à l'horizon pour voir.

Le tombeau est vide. Le Seigneur n'y est plus. Il n'y a plus rien du tout à faire. Si ce n'est à espérer. Et Marie-Madeleine demeure en sa quête inassouvie.

Quand le courage des hommes défaille, quand leur raison se refuse à l'impossible, c'est la foi des femmes qui demeure et leur confiance qui sauve. Plus fort que la mort est leur amour. Quand tout est perdu, il y a encore quelque chose à faire. Ne serait-ce qu'à donner à ce poupon sa gorgée de lait, et à ce grand garçon d'époux sa tranche de pain, et cette caresse maternelle qui enlève la brûlure de la peine.

C'est elles qui sont faites pour remettre au travail les hommes désespérés et à l'ouvrage ces hommes déconsidérés.

"Mais venez donc voir ! Que faites-vous appesantis, Pierre, et vous Jean, vous qui cependant étiez avec nous au pied de la Croix". Et tandis que l'Apôtre et le Disciple bien-aimé se hâtent vers le Sépulcre, et qu'ils vont voir, et qu'ils vont commencer de croire, les autres bonshommes secouent la tête, s'enfoncent têtus dans leur déception.

Si les premières, elles ont su, c'est que leur amour veillait, c'est qu'elles ne pouvaient -elles, les vraies fidèles- se détacher de leur souvenir et de ce lieu.

Ainsi, quand la France semble à demi-morte, c'est en leur coeur et en leur chair que déjà les femmes la font revivre rayonnante. Et c'est quand la haine enveloppe tout, qu'elles y font brèche de leur candide amour, et c'est quand le mensonge triomphe qu'elles le détrônent d'un regard si pur et confiant, que le menteur se détourne, crache son péché dans le feu, et commence à guérir.

Pourquoi se sont-elles trouvées, au nid de la Résurrection, les premières, les seules, tandis que commençait la vie nouvelle, si ce n'est parce que c'est en elles que la création s'élabore, et qu'ayant donné la vie de leur chair, elles reconneront si souvent à leurs enfants malades, à leur mari, la vie du corps et de la grâce.

C'est parce qu'elles aiment le plus. C'est parce qu'elles sont le Sacrement du sacrifice et du dévouement. C'est parce qu'elles sont dans la monotonie des jours la persévérance inlassable. Et aussi la raison pour les hommes de persévérer.

Celles pour qui la force se fera défense, l'orgueil attendrissement, l'ambition service, l'égoïsme don de soi.

Que votre vigilance dans la foi au Christ Sauveur, vous fasse vraiment dans l'Eglise, et dans le Mouvement, les Saintes Femmes : celles qui apaisent les plaies, et redonnent aux pécheurs par leur amour du Christ et leur pureté lumineuse, le courage à vivre, et la joie à pardonner.

pour réussir la France

Chacun d'entre nous a une façon d'être, de vivre, chacun de nous est complémentaire, rappelons-nous rapidement l'essentiel de nos forces personnelles.

FEMME ET MÈRE, tu es la base, l'essence de toute vie familiale, base de notre société. Ta valeur en tout est telle, que nous devons mesurer l'importance de ton rôle dans cette famille en construction.

Par toi passe la communication, l'échange, le dialogue, par toi se transmet la tradition, en toi s'estompent les extrêmes, en toi se rétablit l'équilibre ; de toi part joie, détente, repos. Ton rôle, ta mission première permettent à l'homme d'être pleinement homme et père. Ta présence continue auprès de ton, de tes enfants, dès l'enfance et pour toujours fait qu'eux à leur tour seront femme et homme, ceux qui poursuivront tête haute, ce que doit être la France.

HOMME ET PÈRE, qui que tu sois, tu dois être, tu es, chef, responsable, créateur et cela à chaque instant de ta vie. Tout dans ton existence, ton travail, ton loisir, ton action, doit être accompli dans cet esprit qui doit te permettre de marcher la tête haute, comme tout être qui pour lui, sa femme ses enfants, construit son pays. Celui qui construit ne regarde pas à côté, il regarde en haut, il construit de bas en haut. Toute ta vie doit être dans le même sens, celui qui va te permettre d'être fier, ta famille unie derrière toi, car fière aussi. Ta localité, ta région, ton pays peuvent alors être fiers aussi de leur bâtisseur.

JEUNES, FILS ET FILLES, nous serons de plus en plus ceux qui demain et quelquefois dès aujourd'hui ont envie de créer, de participer à cette oeuvre immense. Chaque moment chaque lieu, chaque être en font partie, appellent notre respect, le don total de soi, physiquement, intellectuellement, manuellement, avec passion, pour que le temps qui passe soit joie, fougue de vivre, qui donnera au monde un grand partage.

Femme et mère, homme et Père, enfants, FAMILLE que nous formons, cellule de base, d'équilibre de la société, soyons forts dans l'union. Notre famille, fierté de chacun d'entre nous, nous allons ensemble la construire. Il n'est jamais trop tard. Chacun a devant lui cette possibilité qui se renouvelle à chaque génération. En ce qui nous concerne, nous allons le faire dès aujourd'hui. C'est maintenant, à ce moment-même, que nous prenons cette décision, décision de donner au monde envie de vivre comme nous, avec nous.

(article extrait de
l'Actualité Rurale n°120)



Avoir des tentes décorées, c'est une tradition du Scoutisme qui semble avoir disparu depuis un certain nombre d'années.

Pourtant des tentes de patrouille décorées donnaient une allure très caractéristique à un camp scout.

J'ai été chef de troupe dans des unités où chaque patrouille possédait sa tente décorée, dans un style choisi par elle et où figurait en bonne place l'animal-totem, sa devise, son cri.

J'ai vu aussi (et possédé) des tentes individuelles, de chefs ou de routiers, décorées avec le totem du possesseur, avec sa devise personnelle, ses insignes de classes et brevets, ses camps et le nombre de nuits passées sous la tente.

Il serait plus facile de montrer ces réalisations et de les faire voir de près que de le faire par écrit. Voici quelques conseils à suivre :

1/ CHOIX D'UN STYLE

Une tente peut être décorée dans un style de chevalerie, d'indianisme, de régionalisme, de connaissance de la nature, ou sous l'égide du grand homme ou du Saint patron dont l'unité porte le nom.

Il est préférable qu'il y ait une unité de style.

("Beau Manoir" de PL Gérin et de P Joubert, jadis édité par la Hutte, est très précieux pour trouver des motifs de décoration).

2/ MAQUETTE

Il est nécessaire de faire sur une feuille de papier une maquette préalable aux couleurs et à l'échelle de 1/10. On soumettra cette maquette à différentes personnes pour recueillir une opinion générale. Pour une patrouille, chacun peut présenter son projet qu'on pourra discuter et adopter en conseil de patrouille.

Une fois le projet adopté, au besoin après corrections et modifications, il faut en faire l'agrandissement "au carré" de la maquette.

3/ IDENTIFICATION

Il est toujours utile de prévoir dans un coin de la tente l'inscription claire et lisible du nom et de l'adresse de la troupe ; c'est un moyen d'éviter les pertes et les échanges dans des camps où il y a plusieurs unités et le mélange de matériel qui souvent est la conséquence de prêt à d'autres unités.

4/ TRACE DU DESSIN

Indiquer très légèrement à la craie, les contours à décorer. Lorsque la décoration aura été achevée, et bien sèche, un coup de brosse enlèvera les dernières traces du croquis préalable.

attention : j'ai constaté par expérience que les tracés au crayon noir, au crayon bleu, ont beaucoup de peine à disparaître sur certaines toiles de tente, même après plusieurs camps où la pluie les a bien lavées !

5/ CHOIX DES COULEURS

Ne jamais utiliser la peinture à l'huile : elle durcit la toile et ne tarde pas à la faire craqueler au moment du pliage.

Certains ont utilisé des encres de couleur indélébile. Je l'ai fait, mais j'ai constaté qu'au bout d'un certain nombre de camps, ces encres, quand elles ne laissaient pas des traînées sous la pluie, disparaissaient sous l'action du soleil.

Aussi, je conseille l'encre du Chine noire ou sépia. Elle tient très bien et s'applique aisément sur les toiles de tente.

6/ INSTRUMENTS NECESSAIRES

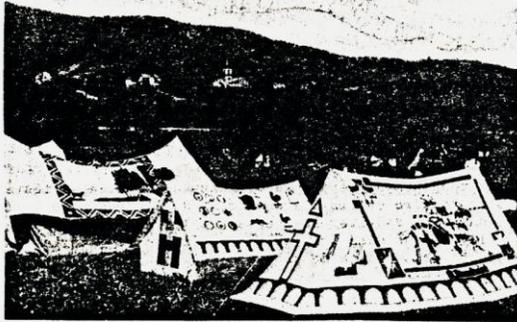
Pinceaux à poils courts, laissant un trait de 3 millimètres de largeur environ, plume en verre pour les traits plus fins ou même des allumettes taillées à l'extrémité.

Pour des cercles à tracer, ne pas utiliser des compas dont la pointe perce la toile de tente, mais des soucoupes, des assiettes ...

7/ CONDITIONS

La décoration des tentes est une activité réalisable en patrouille, surtout au local, l'hiver. Elle exige de la patience, de la tenacité et du goût. La photo ci-dessous, présente trois tentes décorées :

- la première à gauche, celle d'une patrouille de Chevreuils,
- la deuxième au milieu, la tente d'un chef avec son totem, un Epervier, ses brevets et insignes de classe,
- la troisième à droite, celle d'un chef, avec à un angle, le badge de bois ou tisons.



A ces deux dernières tentes, on voit une frise représentant les ogives d'un cloître, car cette troupe de Paris s'appelait : "Troupe de Vieux Cloître", étant domiciliée dans un cloître du XV^e siècle.

8/ EXECUTION DU TRAVAIL

Pour effectuer les contours de motifs décoratifs, les inscriptions, il faut que la toile de tente soit bien étalée et tendue sans plis sur une table.

Il faut tenir compte de la nature de la toile de tente que l'on veut décorer : certaines, surtout si la tente est usagée, ont tendance à ressembler à du papier buvard. Dans ce cas, il faut veiller à s'arrêter à quelques millimètres du contour du dessin afin que l'encre de chine ne le dépasse pas.



9/ ERREURS

Il faut se dire que l'encre de chine est indélébile : si une erreur est commise dans la décoration, si on saute une lettre dans une inscription (chose qui arrive), il n'y a qu'une solution : recouvrir le défaut de la décoration par une nouvelle décoration.

EPERVIER S.



Un carnet de chants et 3 cassettes contenant des enregistrements, par ces chorales professionnelles, des principaux chants du carnet.

Prix:
le carnet seul.....15F
les 3 cassettes seules.....120F
l'ensemble.....130F

Envoyez vos commandes à
Denis Schmitt, 5 rue L. Elun
69100 Villeurbanne,
avec le règlement à l'ordre
de l'Association des Scouts
et Guides Saint Louis, TROUPE
III^e LYON.

LE MOT DU PERE

- regard sur la loi scout -

(suite du n° 43)
écrit par un ancien de la 1^è Lyon
prêtre bénédictin.

Et à quelque échelon que l'on se place, la loi sera toujours la servante de l'Evangile. Après avoir formé votre sens du devoir, du service du prochain, la Loi forge votre volonté et ensuite l'élève, la place en Dieu ... "Que votre volonté soit faite" !

La Loi scout, comme une brise douce et virile pousse la barque de votre âme vers les rivages de la grâce, elle ne remplace pas le barreur : votre volonté. La Loi forge, aiguillonne, aide votre volonté, à vous de la faire fonctionner, d'œuvrer vers le bien, vers la vérité. Ce qui veut dire que la loi ne vous donnera pas tout, elle ne fera que vous faire entrer dans "le beau jeu de la vie".

A vous d'être généreux, d'accepter ce sacrifice, cette charge, cette rebuffade, cette contrariété, cet échec au jeu. "Le scout sourit et chante dans les difficultés".

La vie scout vous a montré comment dominer votre peur, vous a montré le goût de l'effort, du sacrifice. Parce que les choses les plus belles sont les plus difficiles à atteindre.

Il est plus difficile de vaincre ses faiblesses, de se corriger de ses défauts que de rester dans la médiocrité. La Loi scout vous a montré comment vouloir ce qu'il y a de plus fort dans les actes de votre vie quotidienne. Et c'est pour que votre âme choisisse elle aussi ce qu'il y a de plus grand et cherche toujours à s'enfoncer plus avant dans les exigences de l'Evangile. Qu'elle cherche à gravir toujours plus haut la montagne des béatitudes.

* *
*

Votre volonté aura à résister à bien des assauts. Mais il y a une chose par laquelle elle peut se laisser porter, c'est justement la Loi. Cette Loi qui vous apprendra à dépasser le terrain où elle se place, pour vous élever à celui de l'âme. "Sourire dans les difficultés" parce qu'au-delà siège l'amour, parce que c'est par la Croix, qui est plantée au cœur de votre vie chrétienne, que vous

accéderez à la vie éternelle ; voilà l'imitation de Jésus-Christ. Parce que derrière les difficultés se cache la vraie joie, la joie surnaturelle. Qui pourra traduire ce sentiment ressenti au fond du cœur après un acte de patience, une souffrance volontiers acceptée, une susceptibilité combattue ? "Le scout prend soin du bien d'autrui", voilà un premier pas vers la mesure des biens de ce monde, parce que tout vient de Dieu, tout est à ramener à Lui. La Loi, par cet article, vous offre les premières arrhes de la séparation.

Si vous voulez vivre la loi scout à laquelle vous avez promis de vous conformer, eh bien ! Visez plus haut ! Visez vers le ciel ! La loi scout vous fait regarder plus loin et, à la fois, a besoin pour s'exprimer dans votre cœur que vous cherchiez à la dépasser. La Loi scout est une étape. Voyez-vous ? Là où elle finit commence l'Evangile.

Par exemple : "le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes". L'Evangile, lui, est une loi d'amour. Et Notre Seigneur veut que vous vous donniez à Lui sans partage. Il n'admet rien d'autre, personne d'autre que Lui dans votre cœur. C'est pourquoi il veut de vous la pureté. La pureté, pour ce qui est des commandements eux-mêmes. Mais encore plus, pureté d'intention, pureté de cœur. N'avoir pas d'autre amour que Notre Seigneur, n'avoir pas d'autre désir que de nous laisser emplir de la grâce, que d'être transparent à la grâce. Et surtout que je ne vous entende pas chuchoter : "oh ! c'est bien beau, mais ce n'est pas pour nous", car alors je vous réplique : et Saint Dominique Savio ? Et tant d'autres, l'âme débordante de sainteté dès leur enfance ? Autant qu'eux, vous avez capacité d'être des saints. Vous êtes tous du même sang, de la race des chrétiens, tous les frères du même Jésus qui a donné sa vie pour vous. Si en lisant entre les lignes de la loi scout il n'était pas possible d'en arriver à cette conclusion, alors oui il faudrait la laisser de côté. Mais voyez Guy de Larigaudie, voyez cette légion de vos anciens qui n'ont fait que changer le foulard pour l'habit du Christ.

* *
*

Saint Jean-Baptiste (il n'y avait pas plus saint que lui parmi les enfants des hommes) s'est écrié, en voyant Notre Seigneur Jésus-Christ "Voici l'Agneau de Dieu !" Et entendant cela deux de ses disciples suivirent Jésus. Ecoutez la loi scout ! Elle vous souffle, elle aussi : "Voici l'Evangile, adoptez-le pour règle de vie, comme l'idéal le plus haut de votre âme."

Le même saint a dit : "il faut que je diminue afin qu'Il croisse". Pour vous aussi, la loi s'atténuera à vos yeux. Et voilà qu'un jour grandira dans votre âme cet appel venu de bien plus loin que le dévouement au prochain, de bien plus loin que la loi scout :

Aimer Dieu pour Lui seul !

Pour SE FAIRE RESPECTER il suffit parfois d'un peu de courage.

Cette anecdote se place en 1984. Le traité avec le Roi Makoko est de 1980 et le traité international reconnaissant les frontières entre les deux Congo de 1985.



SERGEANT MALAMINE

En cette soirée d'avril 1984, la chaleur était lourde, au bord du majestueux Congo. Non loin des cases batékées se dresse une case plus confortable et quelques tentes, là-bas, sur la case royale, un grand drapeau de France semble protéger de ses plis Nkamo-Néouma. Un beau noir, grand, musclé, de race nettement différente de celle des indigènes, se promène le long du fleuve qui roule la puissance de ses eaux vertes. Ce noir porte l'uniforme des tirailleurs sénégalais et les galons de sergent brillent sur ses manches. Son nom est Malamine. Il est bien triste, Malamine, et ses gros yeux blancs interrogent anxieusement le fleuve. Il songe avec amertume :

- "trois ans et six mois que le grand chef blanc est parti. Pourquoi lui pas revenir ? Lui a dit à Malamine : Sergent Malamine, je te confie le drapeau français ... A toi de me remplacer ici et de le faire respecter ... Tu es maintenant le chef ... Je ne puis te donner que trois hommes, mais ne crains rien ! Tu représentes la France et, de près comme de loin, la France protège ses enfants. Moi je pars où le devoir m'appelle. Adieu ! Fais ton devoir en bon français et n'abandonne jamais ton poste."

Le sergent se redresse orgueilleusement, mais en même temps ses poings se serrent, car il sent toute son impuissance.

- "et lui partir, songe-t-il encore, et pas encore revenu ..."

Mais soudain les bons yeux francs et candides de Malamine s'embuent et, dans un geste machinal, il pointe le doigt vers Nkamo-Néouma. Là-bas, sur la case royale, le drapeau de France vient d'être amené ... Alors Malamine court et crie. Trois laptos (1) ne tardent pas à sortir des tentes et à le rejoindre.

- "drapeau français enlevé, bégaie-t-il, vite !"

Ils voient eux aussi l'infamie et ils comprennent. En silence, ils rentrent dans leurs cases et ils s'arment.

Ainsi donc la rébellion s'étend ... L'usurpateur Mjoutaba (et Malamine sait fort bien que Stanley, l'étranger qui a pris la rive d'en face, est pour quelque chose là-dessous) est donc arrivé à ses fins.

- "non, non, murmure le sergent tandis que son pied frappe le sol dans un geste d'entêtement, le chef m'a promis de revenir, je l'attends".

A son tour, il prend son fusil, ses cartouchières, et, suivi de ses trois laptos, ses seuls soldats, il monte vers le village.

° °
°

Quelques coups de feu ont éclaté autour de la case royale. Les quatre Sénégalais ont agi en bons soldats chargés de maintenir l'ordre. Les centaines de Batékés pourraient les massacrer en quelques secondes, évidemment. Mais le prestige de la France agit tout de même, alors on ne leur a pas résisté beaucoup. Et puis aussi le souvenir du "grand chef blanc de l'Ogooué dont les fusils terribles n'ont jamais servi à l'attaque" est encore assez vivace. Tremblant de peur, l'usurpateur Mpoutaba a fait replacer le grand drapeau de France et relâcher le bon roi Makoko qu'on avait arrêté.

- "toi, roi, demeurer avec moi, a dit Malamine au roi détrôné en l'emmenant vers le poste qu'il habite avec ses laptos"

Dans l'ombre, cependant, le sergent sent que les émissaires de Stanley agissent. L'énervement de la population augmente. Un groupe de meneurs demande la tête de Makoko, la mise à mort des soldats sénégalais et la suppression du drapeau de France. Mpoutaba, qui n'est pas brave, ne sait quel parti prendre.

Le sergent et les laptos passeront une nuit blanche. Ils s'attendaient au pire. Le soleil, dans le matin du 10 avril, éclaira en effet une révolte. Pendant la nuit, un autre clan s'était formé, sous la direction de quelques chefs, pour défendre "les choses du grand chef blanc qui avait toujours été bon et juste avec tous, contre le chef cruel de la rive d'en face".

Et maintenant on se battait au milieu des cases du village.

Mais une colonne de rebelles descendait vers le poste. Malamine et les laptos sont prêts à défendre leurs vies jusqu'à leur dernière balle ; ils voient arriver les révoltés au milieu des broussailles qui encument les abords du grand fleuve et dans lesquelles ils disparaissent parfois jusqu'aux épaules.

Mais tout à coup, dans le matin clair que le soleil encore bas n'a pas eu le temps de trop chauffer à blanc, éclatent les notes argentines d'un clairon ! Et cela vient du fleuve. Malamine et les laptos ont tressailli de la tête aux pieds.

(1) Marins sénégalais

Dans les broussailles, au village même, tous s'arrêtent, hésitent, regardent anxieusement. Entre les palétuviers de la rive, c'est toute une flotte qui apparaît : 58 pirogues que poussent vigoureusement en avant 900 pagayeurs. Le pavillon français flotte sur la plupart. A la proue de la première, un homme grand et maigre, au menton orné d'une barbe noire, au masque volontaire, se tient debout, c'est Brazza.

Malamine sent son cœur éclater de joie, il se précipite. L'effet de cette apparition, d'ailleurs est magique ; comme par enchantement, les armes disparaissent, des drapeaux tricolores sont sortis. Les émissaires de M. Stanley n'ont plus qu'à regagner l'autre rive, car pour eux la partie est perdue.

Les pirogues cependant abordent et le lieutenant de vaisseau Savorgnan de Brazza met le pied sur cette terre congolaise qu'il va donner définitivement à son pays : la France.

Le sergent Malamine, le premier, l'accueille, talons joints, avec un salut impeccable de sa paume ouverte auprès de sa chechia.

- "Capitaine, dit-il, sergent Malamine a tenu"

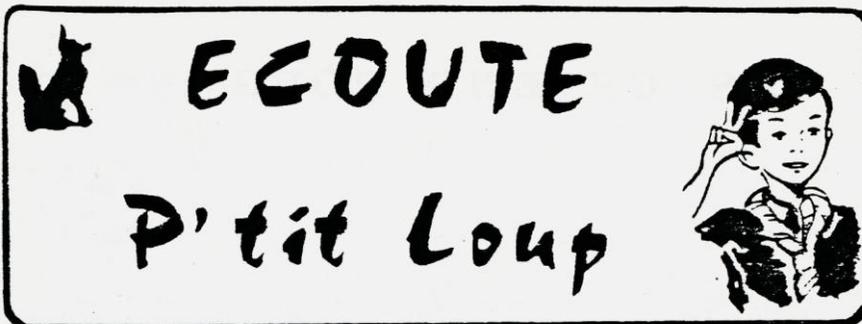
Puis plus bas, il ajoute, comme un peu honteux :

- "Mais il n'aurait peut-être plus tenu très longtemps ..."

Avec son bon sourire, Brazza s'avance, la main tendue.



G. CERBELAUD-EALAGNAC



LE MOT D'AKELA

PARTONS COURIR LA JUNGLE EXPLORER SES RECOINS

Sac au dos, jambes impatientes, nous aimons courir dans la nature; elle est notre domaine. Mais tandis que d'autres ne font que passer, nous nous arrêtons souvent. Quel plaisir d'apprendre à connaître l'odeur de la menthe, du thym, de suivre le sentier qui s'enfonce dans le bois de sapins ou de hêtres, de surprendre l'oiseau sur sa branche et d'aller à chaque tournant de découvertes en découvertes.

Quand venait le temps du "nouveau parler", Mougli ne pouvait rester en place; il partait à l'aventure dans cette jungle familière qui, pourtant lui réservait toujours des surprises. Il revenait de ces expéditions souvent égratigné, fatigué et les muscles douloureux, mais heureux de retrouver les siens, riche de connaissances nouvelles.

Le printemps n'est plus très loin, petit loup !

Autour de toi, la jungle est grande et belle. Elle est pleine de merveilles; pour les découvrir, prends la peine de t'arrêter un peu, ouvre les yeux et les oreilles, tout grands. Un son, une trace éveilleront ton attention, tu n'auras plus qu'à les suivre.

Observe autour de toi : l'arbre l'oiseau, le camarade, l'artisan... Bien des secrets te seront révélés.

Tu découvriras la beauté, le travail bien fait, l'amitié et ce lien invisible qui unit les êtres et toutes choses : L'AMOUR DE DIEU, leur créateur.

Alors, comme Saint François tu auras le cœur gonflé de joie et de reconnaissance envers le Père.

Akela.



LES CHIENS ROUGES

"Toutes les jungles sont à nous ! grogna l'un deux en montrant les dents."
Alors Mowgli allongea une de ses jambes et agita les doigts de son pied nu au-dessus de la tête du chef pour le narguer. C'était plus qu'il n'en fallait pour mettre tous les dholes en rage.

- Descends, singe sans poil ! hurlèrent-ils.



Won Tolla avant d'avoir pris leur revanche. Cependant il était encore trop tôt pour les conduire au Rocher aux abeilles. Il s'endormit donc en attendant.

Lorsqu'il s'éveilla au crépuscule tous étaient là au pied de l'arbre prêts à l'attaque. Mowgli s'étira et commença à sauter de branche à la façon des singes, poursuivi par la meute silencieuse et affamée.

Mowgli jeta la queue sanglante du dhole dans le chemin qu'ils venaient de suivre et le clan à l'odeur du sang se rua en arrière. Alors le garçon se laissa glisser à terre et se mit à courir en criant : - Et suivez maintenant, à mort !

Mowgli courait d'un pas net, égal, élastique, le chef sans queue à cinq mètres à peine de ses talons, et, en arrière le clan en fureur. Quand il arriva au rocher, le Petit Peuple s'était endormi car la nuit était tombée. Mais aux premières foulées de Mowgli sur le sol creux et sonore, le garçon entendit comme un bourdonnement de la terre toute entière. Alors, il courut comme il n'avait jamais couru de sa vie. Dans sa course il renversa d'un coup de pied une, deux, trois piles de pierres dans les crevasses obscures : il vit du coin de l'oeil l'air s'assombrir derrière lui, puis il aperçut dans le courant de la Waingunga la tête plate de Kaa.



Il sauta en avant de toute sa force, les dents du dhole sans queue claquant dans le vide contre son épaule, et tomba en sûreté dans la rivière, les anneaux de Kaa le maintenant d'aplomb à la surface de l'eau.

Derrière lui on voyait tomber de gros blocs d'abeilles en grappes comme des plombs de sonde et, dès que le bloc touchait l'eau, les abeilles remontaient et le corps d'un dhole tournoyait au fil du courant.



Certains étaient tombés dans les crevasses et là suffoquaient ou mordaient à vide parmi les rayons de miel écoulé, pour à la fin s'en aller rouler sur le tas de cadavres noircis des buffles et des cerfs. D'autres avaient sauté trop court et dans les arbres sur la falaise on voyait des nuages d'abeilles s'activer autour d'eux. Mais le plus grand nombre, s'était jeté dans le courant qui les avait engloutis.

Le petit peuple en colère tapissait maintenant la surface de l'eau et il pourchassa encore les dholes jusqu'à l'Etang de la Paix, puis s'en retourna se coucher, alors que s'élevait le défi menaçant du clan des Loups.

"Je te laisse, Petit Frère, dit Kaa, car je ne veux pas aider les loups".

Alors Mowgli plongea, son couteau à la main, il descendit la rivière tuant au passage le plus de dholes possible.

Un loup s'en vint courant sur trois pattes le long de la berge, c'était Won-Tolla, l'Etranger.

Les dholes étaient depuis longtemps dans l'eau, ils nageaient laborieusement, avec le poids de leurs fourrures trempées si las et si rompus qu'ils se taisaient.

- Mauvaise chasse que celle-ci, dit enfin l'un d'eux.

- Bonne chasse, au contraire ! - dit Mowgli, qui se leva hardiment à côté de la bête et lui fixa le long couteau au défaut de l'épaule.

- Est-ce toi, petit d'homme?- demanda Won-Tolla de la rive.

- Demande aux morts, Etranger, n'en as-tu pas vu descendre le courant. J'ai fait manger la poussière à ces chiens; je les ai bafoués en plein jour, et leur chef n'a plus de queue; mais il en reste quelques uns pour toi. Où veux-tu que je les mène?

Les aboiements des loups de Seonee se rapprochaient de plus en plus.

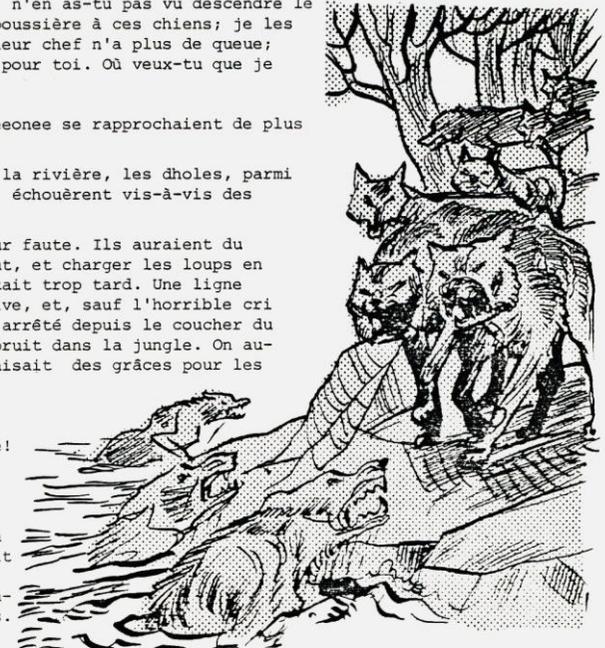
Puis, en tournant un coude de la rivière, les dholes, parmi les sables et les hauts-fonds, échouèrent vis-à-vis des litesaux de Seonee.

Alors, ils s'aperçurent de leur faute. Ils auraient du aborder un demi-mille plus haut, et charger les loups en terrain sec. Maintenant, il était trop tard. Une ligne d'yeux de braise bordait la rive, et, sauf l'horrible cri du Pheéal, qui ne s'était pas arrêté depuis le coucher du soleil, on n'entendait aucun bruit dans la jungle. On aurait dit que Won-Tolla leur faisait des grâces pour les attirer vers la berge.

Soudain :

- Par le flanc, et à l'attaque! commanda le chef.

Le clan tout entier s'élança vers la rive, barbotant et clapotant dans l'eau basse, la surface de la Waingunga blanchit fouettée d'écume. Mowgli suivit la charge pointant et tranchant dans la masse des dholes.



A SUIVRE

LE BAPTEME DE PIERRE



- Alors Pierre, plus que huit jours avant la date de ton baptême ! dit Alain en raccompagnant son ami à la fin de la réunion de meute.

- Oui, et c'est bien grâce à toi que je vais devenir un chrétien ! Si je n'étais pas venu à la meute, je n'aurais jamais sans doute été baptisé, je n'aurais jamais entendu parler du bon Dieu.

- Mon vieux Pierre, je suis tellement content pour toi !

Ils échangèrent un sourire plein de joie, une bonne poignée de mains et se séparèrent.

C'est aujourd'hui le grand jour du baptême de Pierre. Déjà les cloches de l'église sonnent à toute volée et bientôt toute la meute en grand uniforme et gants blancs est rassemblée devant l'église. La joie et l'émotion de Pierre se lisent sur son visage.

Voici le prêtre qui paraît sous le porche, entouré de Jacques et André. Les louveteaux cérémoniaires de la meute. Ils sont en aubes blanches et portent les objets

nécessaires à la cérémonie. Les louveteaux s'approchent en silence.

C'est sous le porche de l'église que se passe le début de la cérémonie. En effet, ceux qui n'ont pas encore reçu le baptême doivent attendre hors de la maison des chrétiens qu'on leur permette d'y entrer. Le prêtre fait plusieurs séries de prières, dont quelques-unes pour chasser le démon qui habite l'âme de Pierre. Il souffle sur lui en disant : - Au nom du Père et du fils et du Saint-Esprit, retire-toi de cet enfant, maudit damné. C'est Jésus lui-même qui te commande et ce signe sacré de la croix que nous lui imprimons sur le front, toi, Démon maudit, n'aie jamais l'audace de le profaner.

Et il trace un **SIGNE DE CROIX** sur le front et la poitrine de Pierre pour le mettre sous la protection du Christ. Jacques présente alors au prêtre un petit plat contenant du sel. Il le bénit et en met quelques grains dans la bouche de Pierre. Le sel empêche les aliments de se gâter et leur donne un goût plus agréable. De même, le baptême empêche l'âme de se laisser pourrir par le péché et l'aide à trouver un véritable goût pour l'évangile et l'Eucharistie.

Jean-François, le plus jeune de la meute, suivait des yeux le moindre geste du prêtre. Il le voit poser son étoile sur la tête de Pierre. il hoche la tête, il ne se rappelle plus ce qu'Akela avait expliqué sur ce geste. Ah! si, pense-t-il tout à coup, c'est pour montrer que l'Eglise le prend sous sa protection et, en effet, il entend :

- Entre dans la maison de Dieu, afin d'avoir une place avec le Christ dans la vie éternelle.

Et toute la meute pénètre dans l'église en récitant fièrement le "Je crois en Dieu" et le "Notre Père", en même temps que Pierre. C'est en effet à partir du jour de son baptême, du jour où il est devenu "Fils de Dieu", qu'il peut appeler Dieu du nom de Père.

Avec le pouce droit, le prêtre touche les deux oreilles et les lèvres de Pierre avec de la salive en disant : "Ouvre-toi." C'est ainsi qu'avait fait Jésus pour le sourd-muet à qui il avait rendu l'ouïe et la parole. Maintenant Pierre pourra ouvrir ses oreilles à la parole de Dieu et il aimera ouvrir la bouche pour parler de Lui.

Le prêtre remplace l'étole violette par une étole blanche. Les louveteaux guettaient ce moment. Ils se souviennent que c'est le signe de la joie de l'Eglise qui est heureuse, car elle a un enfant de plus.

Ils sont maintenant tout près des fonts baptismaux. Le prêtre pose à Pierre une série de questions pour voir s'il connaît suffisamment la religion à laquelle il veut appartenir. Pierre proclame solennellement sa foi et répond chaque fois fièrement : " J'y crois".

Alors le prêtre lui demande : - Voulez-vous vraiment être baptisé ?

Et Pierre répond : - Je le veux.

Versant alors par trois fois de l'eau en forme de croix sur la tête de Pierre, le prêtre dit : - Je te baptise, au nom du Père, et du fils et du Saint-Esprit.

Jean-Marie tenait sur ses bras un vêtement blanc. Le prêtre en revêtit le nouveau baptisé. C'est le signe de la pureté qui orne désormais son âme.

Il lui dit : - Revêt ce vêtement blanc et rapporte-le sans tache devant le tribunal de Notre-Seigneur Jésus-Christ afin d'avoir la vie éternelle.

Pierre répond : - Ainsi soit-il.

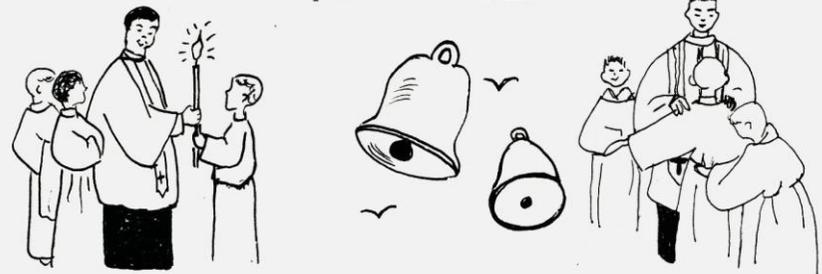
André avait tenu pendant toute la cérémonie un cierge allumé. Le prêtre le remit à ce moment-là dans la main de Pierre, car le chrétien doit être pour tous une lumière. C'est une grande leçon de Jésus.

Et le prêtre lui dit : - Reçois cette lampe ardente et garde la grâce de ton baptême. Observe bien les commandements de Dieu afin que, lorsque le Seigneur viendra t'appeler, tu puisses aller au-devant de lui avec tous les saints et avec tu vives dans les siècles des siècles.

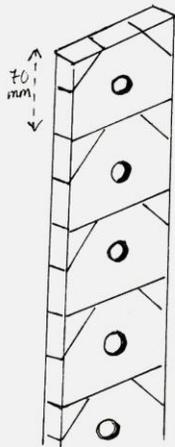
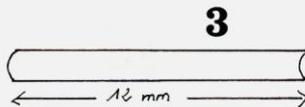
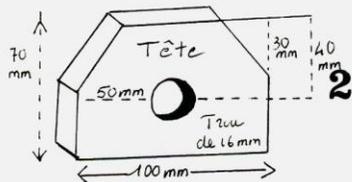
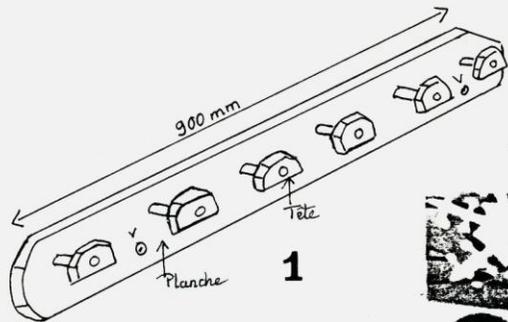
"Pierre va en paix, et que le Seigneur soit avec toi. Amen".

Et les cloches de l'église se mirent à sonner à toute volée, portant haut dans le ciel le chant de joie qui s'élevait du cœur de Pierre, d'Alain et de toute la meute.

Pierre est chrétien. Alain en est tout joyeux. Puisqu'il était parrain, pendant la cérémonie il aurait aimé dire ou faire quelque chose, mais Pierre était assez grand pour répondre lui-même. Alors il se tenait tout près de Pierre, priant avec ferveur pour que son filleul soit toujours un vrai chrétien et remerciant Dieu dans son cœur de l'avoir choisi pour lui amener un ami.



PORTE-MANTEAUX



4



Ce porte-manteaux conviendra aussi bien pour votre chambre que pour votre tanière.

Il se compose :

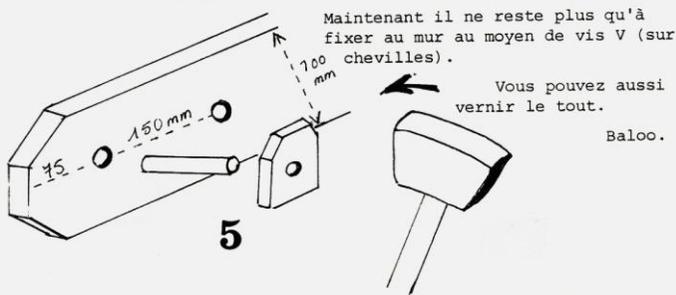
- D'une planche perforée de six trous de 16 mm, situés à 75 mm de chaque extrémité et équidistants de 150 mm (fig 5)
- De six têtes aux dimensions indiquées en fig. 2 et perforées d'un trou de 16 mm;
- De six baguettes rondes de 120 mm de long et de 16 mm de diamètre. (fig. 3)

Les têtes et le support seront découpés dans une planche de 100 mm de large et de 24 mm d'épaisseur.

Pour les têtes faire un patron qui facilitera le tracé et évitera les erreurs (fig. 4).

Le support doit avoir 900 mm de long.

Ceci étant fait, il faut poncer soigneusement le tout, puis assembler avec de la colle à bois. (Fig. 5)



LE SALUT SCOUT



Vous connaissez peut-être, l'histoire du joueur de flûte de Hameln, cette délicate légende allemande que conta le poète anglais Browning.

Voici en quelques mots :

Un magicien avait grâce au charme de sa flûte, délivré la ville de Hameln des rats qui l'infestaient. Mais, les échevins ayant refusé de lui payer le prix convenu, il avait entraîné, au son de sa flûte, tous les enfants de la ville vers les pentes abruptes du mont Koppel. Là, les flancs de la montagne s'étant ouverts et refermés sur eux, tous avaient disparu. Le bourgmestre eut beau envoyer des ambassadeurs dans tous les pays du monde, on ne put jamais retrouver ni le magicien ni les enfants.

Ainsi dit la légende.

Cependant, au cours d'un voyage que je fis au Hanovre, je passai un jour dans la petite ville de Hameln sise au bord de la Weser. Je parlai de cette histoire à un vieil échevin et voici ce qu'il me conta :

"Contrairement à ce que dit la légende, un émissaire du bourgmestre trouva, après maintes recherches, l'endroit où le joueur recérait les enfants. C'était dans une forteresse inexpugnable, entourée de douves insondables et de murs hauts de plus de soixante pieds. Seule, une énorme porte de chêne donnait accès à l'intérieur. Nulle force n'aurait pu en briser les vantaux.

Dans cette forteresse, les enfants vivaient, heureux, mais manquaient d'air pur, ignorant la beauté de la nature environnante, ne connaissant pas les joies de la liberté, les courses à travers les bois, la vie rude et saine au grand air, ils vivaient mais s'étiolaient entre leurs murailles de pierres.

L'émissaire supplia tellement le joueur de flûte de rendre la liberté aux enfants, que celui-ci, accoudé aux créneaux, lui répondit enfin :

"Aucune puissance humaine ne peut ouvrir la porte de cette forteresse, mais il existe un geste mystérieux, un geste qui sera un jour le salut de jeunes garçons qui, par la pratique de la vie au grand air, par le culte de la droiture et de la loyauté, par l'habitude de servir le prochain en toutes circonstances, redonneront la vie à une jeunesse trop molle et trop indolente. Trouvez ce geste et les portes s'ouvriront toutes seules, les enfants de Hameln seront libres".

De retour à la ville, l'émissaire rapporta ces paroles au bourgmestre qui, aussitôt, fit publier la chose dans tout le Hanovre, promettant d'immenses richesses à celui qui trouverait le geste de salut dont parlait le magicien.

Alors devant la porte de la forteresse, un curieux défilé commença.

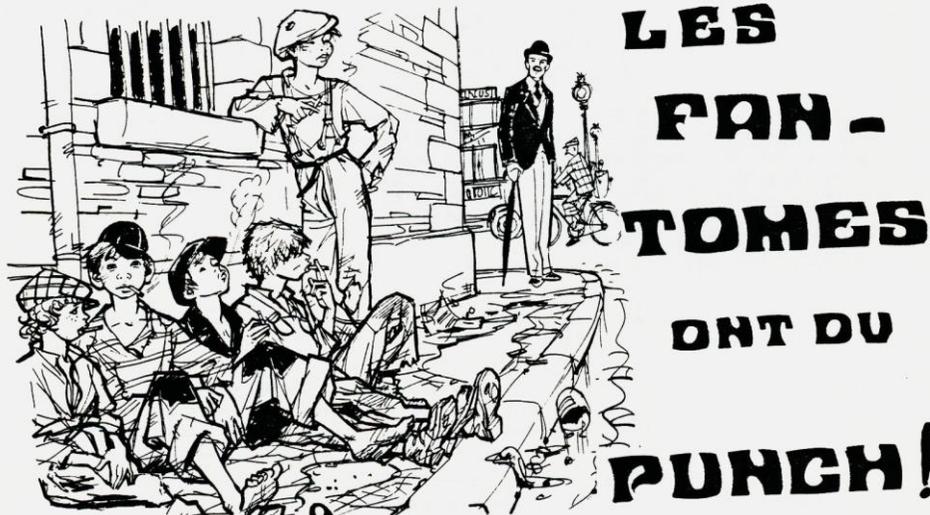
Des Arabes, la main sur la poitrine, firent des salutations toutes pleines de la majesté orientale. Les portes restèrent closes. Des soldats, de tous les pays du monde, vinrent saluer le magicien de leurs épées tendues à bout de bras. Les portes restèrent closes. Des Hindous, des Japonais, des Chinois, les bras croisés sur la poitrine, s'inclinèrent avec la souplesse féline de l'extrême-Orient. Les portes restèrent closes.

Des Romains, le bras tendu, saluèrent comme au temps des jeux du Cirque les gladiateurs saluaient l'empereur. Les portes restèrent closes.

Les pauvres gens de Hameln commençaient à désespérer lorsque, venu des côtes d'Angleterre, un garçon de quatorze ans, parut devant la forteresse. Il joignit le petit doigt et le pouce de la main droite et leva simplement la main à hauteur de l'épaule. C'était le salut scout.

Alors les portes s'ouvrirent toutes grandes et, avec des cris de joie, les enfants de Hameln reprirent leur liberté".

Guy de Larigaudie.



LES FAN- TÔMES ONT DU PUNCH!

"C'est bien le n° 777, Fleet Street! dit le notaire. Il faudrait peut-être mettre une annonce dans le journal. Cette maison peut intéresser quelqu'un. Elle est bien inoccupée ?"

"Inoccupée ? s'écria Mr Jenkins. Mais je me tue à vous expliquer depuis un quart d'heure... Personne ne voudrait y mettre les pieds, même pour gagner un pari! On prétend que c'est une maison hantée. Aussi tout effort pour la louer paraît inutile!"

Le Saute-Ruisseau du notaire, Ben, un rouquin de quatorze ans aux yeux vifs, avait entendu toute la conversation. Une heure plus tard, il retrouvait son chef de bande, Fergus.

"- 777 ! s'écria Fergus. Je sais où c'est! La maison est toujours fermée. Elle a tout l'air d'une maison hantée. Mais je ne crois pas aux revenants, moi! Pour sûr, ça ferait un fameux quartier général."

Tout en dévorant leurs sandwichs, les deux amis s'étaient dirigés vers la maison. Sur la plaque rouillée on lisait avec peine le n° 777. Une grille fermait la cour. Un mur clôturait le jardin où l'herbe n'avait pas été coupée depuis des années, car elle était couchée dans tous les sens. La peinture jaune et grise de la façade s'écaillait partout. Trois étages et un grenier. Des volets qui tenaient par l'épaisseur des toiles d'araignées. C'était exactement le genre de maisons qui doit plaire aux fantômes.

Le soir même les deux compagnons escaladaient le mur, pénétraient par une fenêtre du sous-sol qui se trouvait mal fermée et commençaient à transporter dans les placards vides du cellier l'essentiel de leur trésor de guerre. Il se composait de boi-

chassures la caisse qu'il avait laissée la veille. Quand son menton arriva au niveau du rebord de la fenêtre, il se mit à agiter les jambes. Ne sentant rien, il se laissa glisser encore de quelques pouces, mais sans plus de succès. Alors il remonta jusqu'à ce qu'il puisse se tenir d'un seul bras, le coude placé sur le rebord de la fenêtre, et regarda derrière lui à la faible lueur de la lune.

La caisse avait disparue !

Il était sûr maintenant que des gens étaient venus depuis la veille. Peut-être étaient-ils en train de l'attendre ? Ils avaient laissé la fenêtre ouverte pour le prendre au piège. Mais il était trop tard pour battre en retraite. Son honneur de chef était en jeu. Résolument il sauta. Il écoute: pas de bruit. Il alluma sa bougie et resta le dos au mur, dirigeant la lueur vers l'entrée de la grande cave.

Au bout d'un temps, n'entendant toujours aucun bruit, il se rassura. La porte d'en haut s'ouvrit plus facilement que la veille comme si quelqu'un en avait graissé les gonds. Il parcourut le rez-de-chaussée sans rien voir de suspect. Quand il arriva au pied de l'escalier dans le vestibule, il leva la tête et sentit peser sur lui un danger à travers l'obscurité des étages. Il commença l'ascension frémissant à chaque craquement de marches. Toutes les portes étaient ouvertes. Personne. Il monta jusqu'au troisième et poussa la porte entrebaillée de la première chambre qui se présentait à lui. Juste à cet instant une main, sortie de l'ombre, lui saisit la cheville. Il tenta de maintenir son équilibre, lâcha la bougie qui s'éteignit et voulut boxer une forme noire qui se ruait sur lui. Mais il reçut alors un tel coup de poing dans l'oeil qu'il en vit un geyser d'étincelles. Il se retrouva le nez au plancher, troussé comme un poulet.

Quelques minutes plus tard il reposait, étroitement ligoté, dans la cave, toujours la face au sol. Alors un pas furtif s'avança vers lui, le pas d'un homme habitué à se diriger dans les ténèbres.

Dans l'ombre, l'homme s'assit sur ses talons en face de Fergus. Il frotta une allumette. A cette lueur, Fergus aperçut un visage carré, barré d'une courte moustache grise et deux yeux clairs entourés d'une peau qui se ridait autant, sans doute, sous l'effet d'une malice naturelle, que par suite de l'effort provoqué par le maniement délicat d'une étrange pipe indienne.

"-Je suis le prisonnier de Grey Owl lui-même" murmura Fergus stupéfait. Il se força pour dire avec calme : "-Bonne nuit, Monsieur !"

L'autre désigna l'oeil au bord noir de Fergus : "Tiens toujours ta garde haute et fermée, garçon. Tu viens de récolter un petit souvenir qui, peut t'être très utile dans les affaires à venir".

"-Croyez-vous qu'ils vont me libérer, Mr?"

- Je crois qu'ils en discutent là-haut, dit l'autre en montrant l'escalier. Pour moi je savais que tu allais venir car j'avais trouvé ton butin dans le placard de la cave... Mais pourquoi ne pas t'en aller tout seul?"

Fergus n'osait pas faire un geste de peur d'enfoncer les cordes dans sa chair. L'homme alluma une courte bougie pour permettre au garçon de voir sa démonstration. Il tira de sa poche des cordelettes et s'en lia étroitement les poignets.

"-Vérifie toi-même, lança-t-il, en appuyant ses mains rudes contre les doigts du prisonnier. Et maintenant regarde !"

Fergus vit l'autre ramper silencieusement jusqu'auprès d'une boîte de conserve qu'il coinça contre le mur avant de s'en servir pour user ses liens. Le garçon avait compris. Sans se soucier de la douleur, il parvint à en faire autant. Les mains libres, il eut vite délivré ses chevilles.

"-Mon nom est Fergus, dit-il. Je vous remercie Monsieur".

"-Je m'appelle Baden-Powell, répliqua l'homme. Je cherche une bande de garçons résolus pour entreprendre l'exploration d'une île inhabitée. Je crois que tu ferais l'affaire".

"-Mais, dit Fergus, endésignant la lueur qui venait de l'escalier, vous êtes avec les gars de là-haut ?"

"-C'est la première patrouille de reconnaissance. Leur chef est Jack Forster. Mais j'aurai besoin d'une patrouille de renfort."

tes de conserve de récupération, de vieux couteaux de chasse, de pièces détachées de bicyclettes, de quelques ceintures militaires et de l'étendard de la bande : un rectangle noir traversé par une flèche blanche en zig-zag, symbolisant la foudre. Une demi-douzaine de sacs en tout.

Pour entrer et sortir de la maison, ils avaient installé une grande caisse devant la fenêtre du sous-sol. En montant dessus, leur menton arrivait juste au niveau du sol de la cour. Une exploration sommaire du rez-de-chaussée et des étages du bas les avait convaincus: l'immeuble était plein de ressources et leur affaire se présentait comme une entreprise d'avenir.

La première réunion des huit gars de la bande dans son nouveau repaire fut fixée au lendemain soir neuf heures. Ben se chargea des convocations.

Le lendemain Ben et l'un des membres du gang, Dick Little, en avance d'un quart d'heure sur l'horaire du rassemblement, contemplaient la vieille maison qui se découpait en noir sur le ciel nocturne. Tout à-coup Ben saisit le bras de Dick.

- "Qu'est-ce-que c'est ? Murmura-t-il. Tu vois ça ?"

Instinctivement les deux garçons se laissèrent tomber à genoux dans le fossé pour regarder entre les barreaux de la haute grille de fer. Dans les fissures qui séparaient les planches clouées en travers des fenêtres de la maison, au rez-de-chaussée, tous les deux apercevaient une faible lueur. Il y avait quelqu'un à l'intérieur. Comme ils regardaient, la respiration coupée, la lumière disparut. Mais elle reparut un instant plus tard derrière une fenêtre du premier. Un autre rayon lumineux filtra en même temps derrière les volets du troisième étage.

- "Les fantômes... ils sont dans toute la maison, haleta Ben, Allons-nous en vite !"

Les deux garçons ne se sentirent mieux qu'en atteignant le premier réverbère au coin de l'avenue. Quelques minutes plus tard, ils pénétrèrent chez Fergus qui s'équipait pour la réunion.

- "Dis-donc ! s'écria Ben. Je croyais que tu avais dit que tu passais tous les jours devant cette maison. Tu prétendais que personne ne l'habitait. Eh bien ! Ce soir il y a du monde. Nous venons de voir des lumières qui bougeaient partout. Ce sont peut-être des fantômes..."

- "Ce n'est pas possible, coupa Fergus en fonçant dehors. Je n'y ai jamais vu personne et il n'existe pas de fantômes dans le quartier."

Au moment où ils s'arrêtèrent, hors d'haleine, pour regarder la silhouette lugubre de la vieille maison, quatre ou cinq membres de la bande les avaient rejoints. Le gond rouillé d'un vieux volet grinçait avec un bruit sinistre sous l'action du vent. Un chien lança au loin un hurlement plaintif et l'immense désert sembla se remplir tout entier de ce funèbre appel. A part le volet tout semblait immobile.

- "Ecoutez, les gars, dit Fergus, vous avez révé ou vous êtes en train de vous payer ma tête. Cet endroit ne semble pas avoir été habité depuis des années. Vous êtes bien sûrs d'avoir aperçu des lumières ?"

- "Sûrs comme de te voir en ce moment," dirent à la fois Dick et Ben.

Ils regardèrent ensemble la maison noire qui dressait sa masse sinistre et menaçante au bout du jardin.

- "C'est pas que j'ai les jetons, souffla Dick, mais je crois qu'il vaudrait mieux revenir demain matin lorsqu'il fera jour. Chez nous, les fantômes n'aiment pas qu'on viennent les embêter à l'heure où ils ont l'habitude de se ballader."

- "C'est ça. Et vous vous prenez pour des durs ? Eh bien ! puisque vous avez la trouille, j'irai tout seul et je vous appellerai quand j'aurai fait le tour".

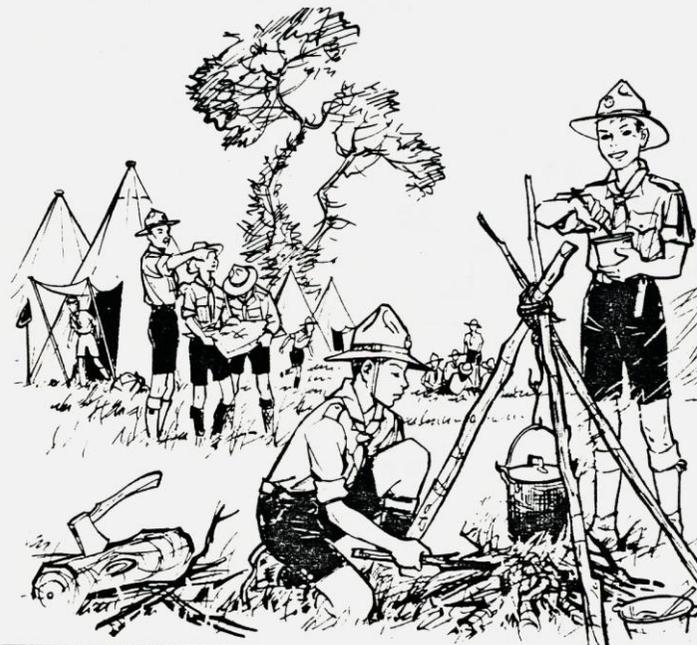
Fergus escalada le mur, rampa à travers les broussailles et se retrouva, le coeur un peu serré devant la fenêtre ouverte du sous-sol. Il se laissa glisser les pieds les premiers dans l'ombre hostile, s'efforçant de trouver avec la pointe de ses

- "Jack Forster, murmura Fergus, j'aurais dû reconnaître sa façon de frapper." Que de fois leurs bandes rivales s'étaient trouvées l'une en face de l'autre dans de terribles bagarres ! Le garçon, revenu à la lumière de la rue, se demandait, en racontant son équipée aux deux ou trois fidèles qui l'attendaient, s'il n'était pas en train de rêver. Allait-il maintenant partir dans la même bande que Jack, à l'appel de ce chef inconnu ?

Mais il ne rêvait pas puisqu'il possédait bel et bien cette bague que l'homme lui avait glissée au doigt avant de le quitter. Sur le chaton brillait un signe hindou, un noeud fait de deux cordes entrelacées. Et, à l'intérieur, il pouvait lire cette inscription : "B.P. RAJIPUR 1892"

Il n'y eut plus de fantôme dans la vieille maison qui avait été achetée par B.P. Un beau drapeau tout neuf, chargé d'une fleur de lys d'or, flottait sur la façade. Car depuis lors, une entrevue Fergus-Jack avait eu lieu. On s'était entendu pour orienter tous les efforts vers le succès de la grande aventure. Une loi en dix articles avait été adoptée, comme règle du jeu pour tous.

Et ce fut le premier camp Scout du monde dans l'île de BROWNSEA, en 1907.

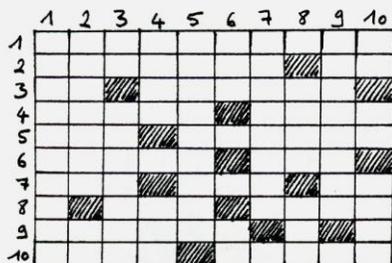


Après la vaillante résistance, opposée aux Zoulous à Mafeking, le gouvernement anglais combla Baden Powell d'honneurs. A 43 ans, il était le plus jeune général de brigade de l'armée. Mais, lors de son retour triomphal au pays natal, il fut frappé de voir que beaucoup de jeunes Anglais traînaient dans les rues, désœuvrés et prêts à toutes les sottises. Il pensa que ces jeunes feraient d'excellents garçons si ils avaient quelqu'un pour les guider et un programme d'activités pour les occuper. Il décida alors de se consacrer à eux et donna subitement sa démission. Il avait une oeuvre à accomplir, il abandonna rang et privilèges pour s'y consacrer.

« JEUX »

Horizontalement

1. grand-père de Noé
2. prière - deux fois
3. ville de Chaldée - le plus grand abaissement des eaux d'une rivière
4. transparent et fragile - fleur de Sibérie
5. belle saison - délayais
6. n'est pas de race pure - placé
7. époque remarquable - terre isolée - pronom
8. aucun - vrai
9. mesurer une construction
10. rivière normande - s'abstient de



Verticalement

1. qui a de l'animation
2. suspendre - conjonction
3. possessif - maintenir
4. proche passé - bien utilisé
5. objet usuel
6. pronom - dans la gamme
7. décomposer un tout en ses parties
8. oiseau bruyant - mèche rebelle
9. travaille le bois
10. moitié - fort dans sa spécialité - prophète qui accomplit de nombreux miracles.

VOCABULAIRE : pouvez-vous en une minute, trouver deux mots qui utilisent chacun toutes les lettres suivantes :

A E D I C M L

Dites en 30' dans quel ordre sont nés les hommes célèbres suivants :
PASCAL - EDISON - ARCHIMEDE - Denis PAPIN - GUTENBERG - EINSTEIN.

CHARADES :

- 1/ Mon premier se fait en marchant
Mon second est féroce
Mon tout adore les idoles.
- 2/ Mon premier est dans l'alphabet
Mon second est sur la côte d'Azur
Mon tout est un fromage.

QUE C'EST COMPLIQUE :

Combien de jours se sont écoulés entre le lendemain de l'avant-veille d'avant-hier et la veille du surlendemain d'hier ?
Répondez en 15''

Si Saint Christophe n'était pas le patron des automobilistes, quel est parmi tous les saints du calendrier, celui qui, sans discussion possible, devrait le remplacer ?



Vous vous souvenez de l'histoire du château de Ker-Armik et de la troisième Lyon ? La fabuleuse aventure à la recherche d'un château perdu ? Elle vous a plu ? Alors je continue.

Bon, eh bien vous n'avez plus qu'à vous asseoir confortablement : je vais vous raconter une longue histoire.

- LA 3è LYON A KER ARMIK, 2è partie -

les étendards du prince Amaury

La troupe, après sa triomphante trouvaille dans les entrailles inouïes de la Bretagne, avait pu voir six bons gars du pays la rejoindre pour la fin du camp. Ils étaient six baroudeurs, marins comme le paysage, venus d'un village proche de Saint Jarik. Il restait encore deux semaines de camp itinérant, et les chefs avaient décidé de descendre un peu plus près de la Vendée : il paraissait qu'on y racontait des contes et des légendes captivantes. Le voyage fut une extraordinaire aventure : le père de Loïc et Axel, deux "bleus" bretons, possédait un grand chalutier. Et il avait proposé aux chefs d'emmener la troupe jusqu'au port de Malaye. Cela les avancerait beaucoup, d'autant plus que les vélos bretons n'étaient pas de fins coursiers de la dernière lune !

On fit donc une trentaine de milles marins, chantant à tue-tête des chansons de mer, au-dessus du roulis des vagues. L'arrivée fut un véritable débarquement ; puis la troupe en ordre traversa Malaye. Ce soir-là, les scouts dormirent sur une plage.

Le lendemain fut journée d'exercice : des olympiades grandeur nature, avec des falaises à escalader ou à descendre en rappel, des ponts de singe au dessus de larges ruisseaux, des courses folles dans les rochers. Avant midi, à marée basse, les scouts purent pêcher des crevettes à l'aide de vieux filets rafistolés en hâte. L'après-midi recommença l'aventure. Tout le monde avait encore au cœur la palpitante découverte de Ker-Armik. Et chacun souhaitait, sans le dire, que le raid continue ! Et cela se produisit : arrivés à un petit village, un C.^o. demanda à un paysan où l'on pouvait camper. Et la conversation s'engagea :

- "d'où vous venez ?" interrogea le vieillard
- "de Saint Jarik, Monsieur. Nous avons découvert le château de Ker-Armik"
- Le vieil homme écarquilla les yeux :
- "comment ?"
- "oui, Monsieur. Nous avons retrouvé des plans dans un vieux dossier, rescapé de la révolution," expliqua Antoine, un assistant.

Mystérieusement enthousiasmé, le vieillard proposa aux scouts de dormir dans sa grange. Les chefs n'hésitèrent pas une seconde, devinant qu'il pourrait

sans doute leur apporter des renseignements, des histoires. Une légende, peut-être, qui sait ? Mais le vieil homme resta muet.

Le soir, on dîna au coin du feu, dans la cour. Les poules se chamaillaient dans leurs cages de bois. Puis on entama la veillée. Au premier chant, le vieux paysan sortit de chez lui, s'approcha des scouts, sa canne à la main, sa casquette sur le crâne.

- "je suis sûr qu'une histoire vous plairait, dit-il, pas vrai ?"
- "oh si, s'écrièrent les scouts"

- "eh bien voilà, dit l'homme en s'asseyant. Lorsque vous m'avez parlé de Ker-Armik, j'ai tout de suite pensé à une histoire que l'on racontait aux veillées, avant la première guerre. Bien avant même, je devais avoir huit ans.

Grand-mère racontait des légendes, au coin du feu de cheminée. Et, un soir, elle nous parla de Ker-Armik.



Le château date de XIV^e siècle. Il a été construit par les successeurs des premiers celtes. Grand-mère disait qu'ils étaient les premiers bretons. Des hommes blonds, si grands et forts que les portes étaient hautes et larges dans tout le château. Et la légende disait qu'il y avait eu plus de deux cents arcs géants derrière les meurtrières, et qu'il fallait douze hommes pour remonter le pont-levis.

Ma grand-mère racontait si bien les histoires, remarqua le vieil homme. Elle les tenait elle-même de son grand-père, ou d'un ancêtre plus lointain encore. Voilà donc ce que l'on disait de ce château :

En 1375 à peu près, des pillards s'étaient réfugiés à cet endroit. L'armée royale, sous les ordres d'Amaury, un jeune capitaine fougueux et courageux, les avait poursuivis. Lui et son armée s'étaient battus comme des lions pour défendre le château fort, assiégé de toutes parts, et dont même le donjon commençait à vaciller sous les assauts de ces barbares. Amaury avait sauvé les habitants. Puis il avait reconstruit le château avec des blocs de pierre énormes : des rochers de falaises. Il fit construire le donjon, puis quatre magnifiques murs d'enceinte, avec un chemin de garde protégé. Les créneaux s'élevaient à trente pieds (1 pied = 32 cm) au dessus du canal et des piques destinées à repousser un éventuel adversaire.

Le nouveau château dut subir l'assaut de barbares étrangers alors que son pont-levis se construisait : les chaînés n'étaient pas en place pour le remonter. Mais, lorsque les hommes de l'étranger se précipitèrent dessus, il n'était pas fixé, si bien qu'ils basculèrent dans le canal, sur les piques de métal. Les soldats d'Amaury se battaient avec agilité. Ils firent leur premier usage des arcs géants, dont la puissance repoussait l'ennemi hors de vue. Deux attaques successives furent repoussées,

après quoi Ker-Armik, le château des chevaliers (tel était son nouveau nom en raison de la vaillance de ses défenseurs), retrouva son calme. On y construisit une magnifique chapelle pour remercier Dieu de la victoire ; et puis l'on tailla un trône, et des fines joailleries furent préparées. Amaury devait devenir Seigneur de Ker-Armik.

Il fit broder des étendards après son accession au trône. Et l'on frappa des lances, des épées ; l'emblème des "seigneurs" du pays fut dessiné sur les boucliers. Leur œuvre fut, des siècles durant, de faire régner la justice. Où apparaissait un étendard d'Amaury, justice était faite. Le croix celtique ornait le sommet des églises, dont les cloches sonnaient plus nombreuses, chaque fois que l'armée d'Amaury, de plus en plus importante, repoussait des bandes de pillards et de bandits. Parfois, c'étaient des armées d'envahisseurs. Mais on ne faisait pas vraiment la différence.

Et puis était venu le siècle difficile : des penseurs anticléricaux avaient envahi les provinces. Les jeunes gens portaient tous les soirs à la noce, ne travaillaient guère. L'étendard d'Amaury devenait plus terne. On se mit à voler, à tuer, à brûler. La barbarie reprit. Puis la révolution passa. Les colonnes, Turreau ... en bas, les vendéens se battaient derrière leurs chefs glorieux. Cholet, Mortagne, sauvées par Borchamp, la Roche Jacquelein, Cathlineau, le Saint de l'Anjou ... trop tard. Le malheur était fait. La tombe d'Amaury, au donjon de Ker-Armik depuis 1410, fut profanée. On brûla toutes les charpentes, on fit des sacrilèges à la chapelle, puis le château fut rasé. Plus personne n'osa alors porter le nom d'Amaury, dans les contrées voisines. Mais on savait que le Seigneur Yann-Eric, successeur descendant d'Amaury, était vivant : avec dix de ses hommes, il avait réussi à s'échapper. Avec les étendards, couverts de plus de quatre siècles d'honneur et d'histoire, et les armes précieuses, souvent gardées au donjon d'Amaury."

C'était tout ce que le vieil homme se rappelait. Il ne savait pas ce qu'il était advenu de celui qu'on appelait le prince Yann. Seule la légende avait dit que les salles souterraines de Ker-Armik avaient échappé au massacre révolutionnaire. La salle secrète du trône en faisait partie. Et ces couloirs que la troupe avait découverts eux-aussi.

Mais où avait pu aller le prince Yann ?

- A SUIVRE-

de Chouette S.



le scout est maître de soi, il sourit et chante dans les difficultés.

...

Tout individu, quel qu'il soit, du fait qu'il appartient à une communauté, un groupe, un mouvement, une nation, que ce soit à l'école, au travail ou dans la vie familiale, doit accepter et respecter les règles établies.

Regardons les animaux, dès qu'ils sont en groupe ou en troupeau d'une même espèce, ils observent des règles naturelles pour toutes les nécessités de leur vie. Ils obéissent à un chef, ils accomplissent des actes ordonnés et cohabitent sans problèmes. C'est cela une communauté. Le meilleur exemple que tu puisses observer est celui des abeilles.

Si j'appartiens à un groupe, je dois me plier à la discipline de ce groupe. Cette discipline peut s'appeler règlement, loi ou simplement respect des autres.

Que dirais-tu, toi C.P., si tu n'avais dans ta patrouille que des garçons débraillés, mal lavés, ne t'obéissant pas lorsque tu leur demandes un travail, provoquant des chahuts lorsque tu diriges une réunion, ou bien massacrant le matériel du camp ? Tu aurais automatiquement des réactions que je ne veux pas analyser ici.

S'il n'y a pas à la base une obéissance de chacun, et un respect pour tout ce qui nous entoure, il ne peut y avoir de groupe uni.

C'est donc bien une discipline personnelle que chacun devra s'imposer pour le respect des autres, et pour la bonne marche de sa patrouille, de son équipe ou de son mouvement.

Pour respecter les autres, ce qui est en plus un acte de charité chrétienne, tu dois te discipliner toi-même.

Oh ! bien sûr, cela n'est pas toujours facile. Il est dur de se tirer du lit lorsqu'il fait froid, de se laver correctement même si l'eau n'est pas chaude, de s'imposer le silence et de s'astreindre à une attention soutenue au cours d'une réunion, alors que l'on a des fourmis dans les jambes. C'est à force de ténacité et de courage que l'on peut accomplir tous ces petits actes quotidiens.

Cela demande de la volonté, un sacrifice de soi-même ; mais lorsque le bon pli est pris, tout semble plus facile. Les sourires, les chansons, en un mot la bonne humeur permettent de surmonter plus facilement toutes ces difficultés.

Lorsque tu rentres d'une sortie sous la pluie, et qu'il te reste encore des kilomètres à parcourir, entonnes quelques chants de marche (même s'il y a des fausses notes !). C'est une recette simple, essaie-la ! Crois-moi, elle en vaut la peine.

Ne pas confondre "être maître de soi" avec "être sûr de soi" ou faire le malin, le fanfaron. Tout au contraire, l'humilité, la modestie sont aussi des vertus qui conduisent à la maîtrise de soi-même. Cela également aide au respect des autres.

Tous ces mots :
- discipline - obéissance - courage - ténacité - humilité - bonne humeur - sacrifice de soi-même - respect des autres -
sont autant de petits fruits à cultiver dans le jardin de ton cœur.

Jésus-Christ ne te demande pas de devenir un héros (bien que ceci ne soit pas défendu), mais tous ces petits fruits amassés au cours de ton existence contribueront à faire de toi un homme, et surtout un chrétien.

Lynx A.



la queue du dragon

Voici une prise de foulard originale et mouvementée qui peut être employée en joutes individuelles ou mieux en joutes inter-patrouilles. Le dessin t'explique lui-même la manœuvre. Tel le damoiseau ou l'enfanton s'entraînant à la quintaine et miquant le mannequin de sa lance, tu chercheras à clouer au sol de ton bâton adroit le foulard de ton adversaire. ATTENTION : le dragon que tu chevauches doit toujours garder le contact avec le sol, il glisse et ne saute pas. Tu dois également toujours garder ta lance la pointe vers le sol pour éviter les accidents. Il t'est recommandé aussi de ne pas employer dans le tournoi ton meilleur foulard de jeu.

Ce jeu peut être agrémenté de tenues chevaleresques, joué sur l'aire du feu de camp, le soir, donne lieu à des effets saisissants dont certains scouts gardent la mémoire !

La maîtrise de soi avec Saint Louis



Maintenant, regardons Saint Louis.

Il est un précieux exemple pour notre course vers LA MAITRISE DE SOI.

L'Eglise le fête le 25 août. Il a naturellement le caractère vif. Mais comme un chevalier retient son cheval, il cherche, depuis son enfance sa maman le lui avait tant appris, à retenir ses emportements. Cela n'est pas facile. C'est une question de décision et de surveillance de ses réactions. Avec la grâce divine, il veut dompter sa nature, afin de ne plus blesser les autres et laisser l'amour de Dieu s'épanouir en lui. Peu à peu, les siens admirent cette merveilleuse bonté d'un saint qui se révèle par la patience en toutes occasions. Ils ne savent pas toujours qu'elle est le résultat d'une lutte attentive et persévérante. Car notre nature reste vivante jusqu'à notre mort, et l'âme doit la diriger.

Saint Louis pourant n'a pas le mot à mot de ta loi, ni le 8è article pour le guider et le relancer. Mais il est chevalier, c'est à dire qu'il est scout dans l'âme, plein d'une vraie noblesse et d'énergie, un modèle pour nous. Et puis, il a de bons amis.

Nous sommes en Terre Sainte. En face du roi, il y a Joinville, son fidèle compagnon. Il connaît bien le tempérament bouillant de son maître, il sait le combat qu'il mène pour devenir doux, mais on ne devient pas un saint en un seul jour. Si bien qu'il redoute les éclats royaux, la vivacité orageuse des réparties, et ... Il en essuie parfois les plâtres ! Il est franc comme l'or, ce Joinville. On l'appelle "Bouche d'Or", un tantinet malicieux mais toujours direct. Il est chevalier, fier de l'être, heureux de cette croisade pour la défense du tombeau du Christ. Mais la principale aventure d'un chrétien, c'est de gagner son âme et de la garder. Or, loyal avec lui-même, il se sait également peu maître de sa nature. Chez lui, pas d'explosions spectaculaires mais plutôt des colères rentrées, des propos grognons, des bouderies prolongées. Il s'enferme, ne parle plus à personne, tourne le visage lorsqu'on s'adresse à lui, et se montre désagréable comme tout. Il te ressemble peut-être ? Alors je te souhaite de lui ressembler jusqu'au bout, car il admire les efforts de son maître, il veut l'imiter, il lui faut aussi se corriger et il y réfléchit. Pourquoi ne pas marcher ensemble vers le mieux, vers le bien, vers la maîtrise de soi ? L'idée va mûrir ...

Saint Louis vient de décider de prolonger le séjour en Palestine. Il annonce à son fidèle sénéchal une augmentation de sa paie. C'est tentant. C'est mérité et c'est juste. Et pourtant, celui-ci refuse. Il est facile de deviner la stupéfaction du roi, mais devant lui brille le sourire teinté de hardiesse de son bon ami, le sourire de ses plus beaux jours. Je t'ai dit que Joinville était direct avec son roi, de cette familiarité qui naît de la confiance qu'inspire l'autre, le voilà donc qui propose son marché. Un marché pour devenir meilleur tous les deux. Je le laisse parler au roi, dans ce beau français d'autrefois :

"Pour ce que vous vous courroucez quand on vous demande quelque chose, je veux que vous conveniez avec moi que si je vous fais une demande, pendant toute cette année, vous ne vous fâchiez pas, et si vous refusez, je ne me fâcherai pas non plus".

Quelle franchise ! Le désir du bien rend audacieux le sénéchal. Le roi en est tout heureux : on le relance vers la sainteté, et il se met à rire aux éclats. Aussitôt il s'engage comme Joinville s'engage, et ils prennent à témoin les autres seigneurs, et ceux-ci s'en trouvent rassurés. Dès lors, plus que jamais le roi s'observe et se surveille. Non seulement avec Joinville, mais avec tous les autres. Il acquiert la patience, il retient sa langue, il pardonne. Il apprend à ne plus se fâcher en de violentes colères, à

dominer son naturel emporté, à supporter les contre-temps et les difficultés. Il est roi, il tranche, reprend, punit parfois mais il ajoute toujours de la bonté et sa douceur étonne de plus en plus. On pourrait alors citer maints épisodes de sa montée vers la bonté.

Un jour, les gens de son château, chambellans et serviteurs, oublient le service du roi qui rentre fort fatigué de sa journée : c'est très grave de manquer son travail auprès du roi ; et ils en sont si honteux qu'ils n'osent plus se montrer. Alors le roi les appelle, ils tremblent tous, ils vont être chassés :

"vous êtes tristes parce que vous avez fait mal. Eh bien, n'en parlons plus ; mais ne recommencez !"

Et toi ? Quand tu est fatigué, quand tu est fâché et que tu as raison de l'être, te montres-tu dure, agressif, mordant, méchant ou accommodant ?

Jean de la Guette, un vieux valet de son grand-père que Saint Louis avait gardé pour veiller sur le feu de la chambre et dont les mains sans doute tremblaient quelque peu, laisse tomber de grosses gouttes de cire brûlantes sur la pauvre jambe toute enflée du roi :

" ah, Jean !"

"Sire, je vous ai fait mal !"

" ah, Jean, pour pareille chose, mon aïeul t'eût renvoyé ..."

Mais lui pardonne tout aussitôt et par d'aimables paroles, rassure le serviteur.

Et toi ? Lorsqu'un novice abîme le travail de la patrouille, ou lorsqu'un ami te bouscule et te fait mal, restes-tu plein de douceur ?

Avoir du caractère, oui. Mais il te faut rester bon, plein de douceur. Sinon ... Tu auras mauvais caractère. Alors gare à ceux qui sont autour de toi. Au dernier jour, tu seras jugé sur l'amour. Et celui qui dit : "j'aime Dieu" et qui n'aime pas son prochain, est un menteur. Surveille-toi et cherche à voir si tu aimes ton prochain même dans les moments difficiles.



L'EXPLO DE PAT.

L'exploration de Patrouille, du type exploration régionale, est devenue chose courante dans nos camps. Cette technique, véritable enquête géographique, historique et humaine, très enrichissante, doit être minutieusement préparée. Chaque Patrouille a une mission précise. Le lieu à explorer est précis et un canevas délimitant les différents points sur lesquels doit porter l'enquête est fourni, avec tous les éléments nécessaires permettant de réussir.

Au cours de l'exploration, on fait appel à différentes techniques telles que : topographie, photo, contacts humains, dessins, expression (pour le compte-rendu).

Nous ne nous étendons pas ici sur l'exploration en elle-même, mais rappelons tout de même que :

avant :

il importe de connaître la physionomie générale du lieu à explorer par :

- l'étude de la carte,
- l'examen de photos aériennes.

au cours de l'exploration :

les points sur lesquels peuvent porter les enquêtes touchent différents domaines, dont :

- le terrain (montagnes, forêts, faune, flore),
- l'eau,
- légendes et histoires,
- l'Homme,
- l'avenir.



Nous nous attacherons ici à développer deux points importants :

- le compte-rendu,
- les moyens d'assurer la réussite d'une exploration.

compte - rendu

Eviter le compte-rendu sous forme de rapport écrit que le chef lit rapidement et enfouit dans un tiroir sitôt rentré chez lui.

Pour cela, la Patrouille confectionnera des panneaux proposant par exemple la partie de la carte représentant la région explorée, avec des photos s'y rapportant ; des panneaux faisant ressortir à l'aide de dessins, de chiffres, de courbes les principaux résultats de l'exploration.

- exposition des croquis et échantillons de pierres, feuilles, empreintes,
- des projections de diapositives prises au cours de l'exploration soutiendront les différents rapporteurs au cours de leurs exposés, l'ensemble étant présenté à la totalité de la troupe ou aux parents, en tous cas à un public à la taille du travail effectué.

Il est essentiel que la Patrouille soit organisée pour ce genre d'aventure. On pourra prévoir les charges suivantes :

- un topographe, un photographe, un dessinateur, un "public-relation" (responsable des contacts humains), un collectionneur (responsable des empreintes, échantillons de roches, de feuilles, etc ...), un metteur en page (responsable de la sélection des différents documents de la fabrication des panneaux et remettant à chaque rapporteur la matière nécessaire pour construire son exposé).

Chacun ne doit pas évidemment considérer sa charge comme exclusive ou comme une limite.

Il est responsable de son domaine, mais tous participent au travail. Ainsi, s'ils le veulent, tous pourront prendre des croquis, des photos, relever des empreintes, mais c'est le dessinateur qui regroupera les croquis, les sélectionnera ; le photographe fera développer les pellicules, retiendra les meilleures, se chargera du matériel photo ; les empreintes seront regroupées, nettoyées par le "collectionneur".

MISE EN OEUVRE DE L'EXPLO DE PAT.

On peut être effrayé par l'ampleur de la tâche des explorateurs. Aussi, si l'on veut que l'enquête soit menée à fond, il est souhaitable que chaque patrouille ait un sujet précis à traiter, et une région à explorer réduite. Ainsi, une Patrouille étudiera "le terrain", une autre "les hommes", etc ...

Ce moyen présente l'avantage, outre de permettre une étude approfondie de chaque sujet, de rendre plus vivant le compte-rendu.

En effet, l'exposé porte sur une seule région bien précise et, à tour de rôle, chaque Patrouille de la troupe va découvrir une de ses faces. Les Patrouilles seront donc intéressées (et captivées !) par le travail des autres qui est complémentaire à celui qu'elles auront effectué. Une synthèse des différents exposés permet d'avoir une connaissance complète de la région explorée.

comment réussir ?

Pour assurer la réussite de l'exploration, il faut avoir soin :

- 1° DE FIXER UNE MISSION PRECISE A CHAQUE PATROUILLE, MISSION REALISABLE.

Territoire à explorer restreint, sujet d'exploration d'une ampleur raisonnable, à la taille de la Patrouille.

Le chef remet au C.P. un canevas d'exploration fixant le contenu et les limites de l'enquête.

- 2° DE FOURNIR LES MOYENS NECESSAIRES A LA REALISATION DE LA MISSION.

Chaque Patrouille est équipée en matériel : appareil photo, pellicule de couleur s'il y a lieu, carnets de croquis, crayons, aquarelle, plâtre à mouler, etc ...

Un rendez-vous est pris d'avance auprès d'un directeur d'usine pour qu'une patrouille puisse visiter l'entreprise.

Sont également prévus : le curé, le maire, le bibliothécaire, pour que les éléments qui enrichiront l'enquête de la Patrouille, soient à leur disposition ce jour-là.

- 3° DE FOURNIR LES MOYENS NECESSAIRES A LA REUSSITE DU COMPTE-RENDU.

La Patrouille reçoit crayons de couleur, papier à dessin, tableaux de contre-plaqué (ou au moins bois nécessaire à la fabrication), magnétophone, etc ... Les conseils sont donnés par les chefs pour la construction de l'exposé, et de leur exposition. Le chef est chargé de la coordination des différents sujets, et du choix d'un public à leur taille.

Bien sûr, une exploration de Patrouille demande un gros travail de préparation, puisque il faut le dire

LA PREPARATION D'UNE EXPLORATION EXIGE QUE LE CHEF CONNAISSE CE QU'IL Y A A EXPLORER.



LE PRINTEMPS

Partout, dans les villes et dans les campagnes, dans la plaine et sur les coteaux, le printemps apparaît comme par enchantement. Les beaux jours approchent.

Encore sous l'influence de l'hiver, et comme malgré soi, l'on découvre un beau matin les signes d'un renouveau intense.

Sur les flancs des montagnes, la neige commence à fondre, l'eau perce la glace, coule légère et rapide sous les couches de neige de plus en plus minces et descend dans la vallée en suivant le cours des torrents.

Dans les bois, quelques petites fleurs, impatientes de se chauffer au soleil, pointent à travers les branches dénudées tombées des arbres et passent leur tête entre les feuilles mortes qui leurs ont servi d'abri pendant les froids. Voici le crocus, la pervenche, l'anémone, la jonquille.

A leur tour, les arbres se couvrent de bourgeons, desquels sortiront bientôt les jeunes pousses et leurs feuilles. Très vite la végétation se développe; de jolies taches vertes apparaissent de plus en plus nombreuses.

La durée du jour rallonge. Pour toutes les plantes, le printemps est une période d'activité très intense, qui se traduit par une "montée de sève" générale.

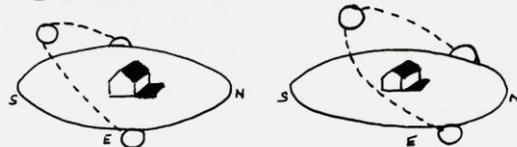
Dans les jardins et les vergers, en même temps qu'apparaissent les feuilles, pommiers, pêchers et cerisiers se couvrent de mille fleurs blanches, roses ou mauves. Bientôt les abeilles viendront butiner le nectar des corolles.

Les terres se "ressuient". Les travaux se font plus nombreux et pressants : l'herbe pousse partout dans les prés et même dans les champs.

C'est l'époque des labours de printemps, du désherbage des céréales d'hiver, du semis des céréales de printemps (orge, avoine, blé, maïs), des semis et sarclages des plantes-racines comme la betterave ou la pomme de terre; c'est aussi le moment de l'épandage de l'engrais et du fumier dans les champs et les jardins.

Dans les vergers, il convient enfin d'attacher les jeunes pousses le long des espaliers.

LA POSITION DU SOLEIL

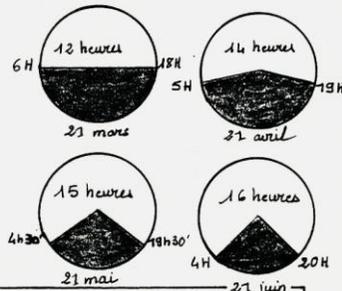


Parcours le 21 mars

Parcours le 21 juin

Dans l'hémisphère nord, le printemps commence le 21 mars. Le soleil est visible pendant 12 heures, c'est à dire que la durée du jour est égale à celle de la nuit (équinoxe de printemps). Puis, à mesure que les jours passent, le soleil reste visible de plus en plus longtemps. Le 21 juin, quand le printemps s'achève, c'est le jour le plus long de l'année (solstice d'été).

Durée du jour à la latitude du 45°, au printemps.



Le 21 mars, début du printemps: le soleil se lève à 6h 55' et se couche à 19h 03'
Le 21 juin, fin du printemps, le soleil se lève à 4h 49' et se couche à 20h 56'.

21

MARS

21

JUIN

Le mot printemps vient du latin primus, premier, et du verbe sanscrit vas, qui signifie brûler ou resplendir. Cette saison est donc le "premier resplendissement" de l'année; elle n'est peut-être pas aussi magnifique que l'été, mais elle se révèle d'une manière si soudaine, et après une si longue période de mauvais temps, qu'elle est souvent pour nous la plus joyeuse et la plus vivante.

C'est le renouveau chanté par tant de poètes, de musiciens, de peintres.

CHEZ LES ANIMAUX

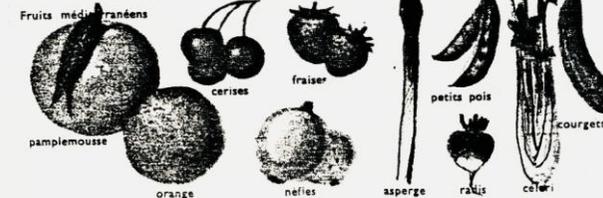
La neige, qui rendait si difficile aux animaux sauvages la recherche de leur nourriture, a enfin disparu: renards, hermines, putois, chevreuils et faisans vont vite reprendre des forces. De la profonde cachette où ils ont passé l'hiver d'autres animaux sortent de leur état léthargique et aspirent l'air renouvelé: ce sont par exemple les écureuils et les loirs, les reptiles, les batraciens ou les invertébrés. Déjà ils s'affairent et se mettent en quête de nourriture, à moins qu'ils ne tombent sur des carnivores plus affamés qu'eux. Dans les tanières des mammifères les petits naissent. Dans les nids, sur le sol, dans les eaux des étangs, dans les rivières et les mers, les femelles pondent.

Des millions d'oiseaux migrateurs, comme les hirondelles, les cailles, remontent vers le nord qu'ils ont quitté à l'automne; ils se dirigent aussi vers l'Europe centrale (cigognes) ou les pays nordiques (oies sauvages).

Au printemps, l'écureuil descend des arbres où il a passé une partie de l'hiver, en montagne, l'ours sort de sa tanière; les pinsons préparent leur nid.



FRUITS ET FLEURS DE PRINTEMPS



Monsieur MATRAY
 Père de Hélène Venard, ancienne cheftaine Cie 4è Lyon
 a été rappelé à Dieu
 le vendredi 24 janvier 85.
 NOUS ASSURONS SA FAMILLE DE NOS PRIERES POUR LE REPOS DE SON AME.



Tous les membres de
 l'Association se
 retrouveront le

mercredi 23 avril
 à 17 h 30

pour fêter la
 Saint Georges.

(les renseignements néces-
 saires seront donnés aux
 chefs).

SOLUTION DES JEUX

MOTS CROISES :

MATHUSALEM
 ORAISON ● B I
 UR ● E T I A G E ●
 V E R R E ● L E N A
 E T E ● N O Y A I S
 M E T I S ● S I S ●
 E R E ● I L E ● T E
 N ● N U L ● R E E L
 T O I S E R ● P O I
 E U R E ● E V I T E

VOCABULAIRE : décimal - médical

HOMMES CELEBRES : 1/Archimède - 2/Gutenberg -
 3/Pascal - 4/Denis Papin - 5/Edison -
 6/Einstein -

CHARADES :

1/ Palienne
 2/ Kaboul

DEVINETTES :

1/ 3 jours
 2/ Saint Prudent.

PARENTS

pour 76 F par MERCREDI
envoyez votre enfant
à l'étranger à...
deux pas de chez vous!

REFLEXIONS conseils **78 52 00 20**
 1, rue Bossuet 69006 LYON - FRANCE

vous propose :
 8h à 10h ou 14h à 16h
 10h à 12h ou 16h à 18h

des **STAGES d'ANGLAIS** pour enfants de **5 à 12 ans**,
 animés par des enseignants diplômés d'université.

Dans une ambiance agréable, votre enfant s'épanouira
 en prenant de l'**avance sur le futur**.

Inscriptions à nos bureaux:

réflexions conseils
 1, rue Bossuet 69006 LYON
 (Métro FOCH)

78 52 00 20 pour Rendez-Vous

LA SOLUTION DE L'AVENIR

LE SÉJOUR DE VOTRE CHOIX...

Pages	Périodes	Lieu	Activités
3	NOËL (26 au 2 janvier)	SOLLIÈRES (Savoie)	Ski de piste Ski de fond Ski de piste: 1 500 F Ski de fond : 1 150 F
4	FÉVRIER (14 au 21 février)	VILLARD-SALLET (Savoie)	Ski de piste
5	FÉVRIER (22 au 1 ^{er} mars)	SOLLIÈRES (Savoie)	Ski de piste Ski de fond ski de fond : 1 200 F ski de piste: 1 550 F
6	FÉVRIER (21 au 28 février)	VILLARD-SALLET (Savoie)	Ski de piste
7	FÉVRIER (22 février au 2 mars)	LAIZÉ (Saône-et-Loire)	Equitation PRIX DU SÉJOUR: 1 800 F
8	PÂQUES (1 ^{er} au 8 avril)	VILLARD-SALLET (Savoie)	Ski de piste
9	PÂQUES (29 mars au 9 avril)	LAIZÉ (Saône-et-Loire)	Equitation PRIX DU SÉJOUR: 2 250 F

**Pendant les vacances
d'hiver et de printemps 1985 - 1986**

RENSEIGNEMENTS

- soit à : 01 - LOISIRS-JEUNES
ALATFA
Boîte Postale 82
01500 Ambérieu-en-Bugey
- soit à : 01 - LOISIRS-JEUNES
ALATFA
23, rue Royale
69001 Lyon

• 5 camps à dominante SKI PISTE - SKI FOND

• 2 stages d'équitation

**Pour des jeunes
âgés de 6 à 17 ans**

— A.L.A.T.F.A. DIFFUSION
Association agréée d'Education Populaire
par le Ministère du Temps Libre - Jeunesse et Sports
affiliée à l'U.F.C.V.



Horlogerie-Bijouterie

Roger Schmitt

5, rue Léon-Blum 69100 Villeurbanne Tél. 7 854-11-09